

## RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Depuis sa création, il y a de cela 70 ans, le FMI a vu son rôle évoluer considérablement, à l'image de l'économie mondiale. Les besoins de l'institution en matière de données se sont, eux aussi, transformés. En revanche, une chose n'a pas changé : le rôle fondamental que jouent les données dans l'action que mène le FMI pour promouvoir la stabilité économique et financière de la planète. La présente évaluation répond à la question de savoir si le FMI a efficacement mis en valeur cet important atout.

En règle générale, le FMI parvient à s'appuyer sur un vaste volume de données d'une qualité acceptable. Les données fournies par les pays membres se sont sensiblement améliorées au fil des ans, ce qui a permis à l'institution de s'adapter dans une grande mesure à la complexité et à l'interconnectivité grandissantes de l'économie mondiale. Cependant, des problèmes liés aux données ou aux pratiques statistiques ont parfois nuit aux activités de surveillance et de prêt du FMI. Après l'éclatement de crises, les données occupent souvent le devant de la scène, ce qui provoque d'importants changements dans les initiatives mondiales et dans la démarche du FMI en matière statistique. Toutefois, lorsque les crises sont surmontées, la question des données est généralement perçue comme un simple accompagnement des opérations stratégiques du FMI.

Les causes des problèmes statistiques sont diverses, allant des contraintes de capacité des pays membres et de leur hésitation à partager des informations sensibles, aux questions de nature interne telles que le manque d'incitations appropriées au sein des services, les rigidités institutionnelles et les pratiques de travail établies de longue date. La plupart de ces problèmes sont connus depuis des décennies, mais ils se manifestent depuis peu sous un jour nouveau en raison de la prolifération de sources de données, de la rapidité des progrès technologiques et, surtout, de la demande grandissante de surveillance multilatérale et financière et d'analyses transnationales. Ces dernières exigent des données offrant une plus grande comparabilité et granularité.

En surmontant ces problèmes de données, le FMI serait mieux à même de s'acquitter de ce rôle de plus en plus complexe et en constante évolution. Des travaux ont été engagés dans ce sens (comme par exemple une nouvelle structure de gouvernance pour la gestion des données ou bien encore les initiatives destinées à combler les lacunes de données mises en évidence par la crise), mais, comme lors de précédentes tentatives, ils risquent d'être parcellaires s'ils ne s'inscrivent pas dans une stratégie globale qui reconnaisse les données comme un atout stratégique et non pas simplement comme un bien de consommation pour les économistes. La conjoncture actuelle pourrait ouvrir des perspectives de progrès plus soutenus.

L'évaluation aboutit ainsi à des recommandations invitant le FMI, avant tout, à : i) élaborer une stratégie à long terme en matière de données et de statistiques allant au-delà de la simple gestion des données. À cela s'ajoutent quatre autres recommandations — sur certaines composantes essentielles de la stratégie globale — visant à corriger les principaux problèmes : ii) définir et hiérarchiser les besoins du FMI en matière de données et fournir un appui en conséquence aux pays membres pour la fourniture de données; iii) revoir le rôle et la mission du Département des statistiques du FMI; iv) revoir la structure d'incitations des services en matière de gestion des données; et v) définir clairement les contours de la responsabilité du FMI au regard de la qualité des données qu'il diffuse, et la distinction entre «données du FMI» et «données officielles».